

Dimanche 5 juin 2016 –10^e dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : « *Regarde, ton fils est vivant !* » (1 R 17, 17-24)

Psaume : Ps 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13 *Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.*

2^{ème} lecture : « *Dieu a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations* » (Ga 1, 11-19)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 7, 11b-17

«Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi»



Homélie du Père Nicolas Steeves, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Lorsqu'en 1572 le jésuite Pedro de Ribadeneira publia sa *Vie d'Ignace de Loyola*, on lui reprocha de n'y rapporter aucun miracle. Il rétorqua alors – non sans humour : « Que je sache, Ignace ne fit guère de miracles spectaculaires. Mais qu'en revanche, depuis des années, des jésuites français et espagnols comme nous cohabitent sans se tuer, ça, oui, c'est un miracle ! »

Comme l'évangile de ce jour, Ribadeneira nous porte à nous interroger : pour moi, qu'est-ce qu'un miracle ? Ou encore : suis-je de ceux qui croient *grâce* aux miracles ou de ceux qui croient *malgré* les miracles ? Suis-je en la matière plutôt crédule ou plutôt sceptique ?

On sait qu'une certaine notion de miracle est repoussée par la philosophie moderne et la science expérimentale. Selon elles, Dieu ne saurait déroger aux lois de sa Création sans déchoir de sa Toute-Puissance et de sa Providence. Foin de guérisons inexplicables, de pains multipliés, et surtout, de morts qui ressuscitent ! Les miracles rapportés par l'Écriture et la Tradition sont à traiter avec scepticisme. Face à la critique, l'apologétique catholique défend bec et ongle les miracles « produits par Dieu dans le monde en dehors du cours ordinaire de toute la nature créée » ; ils sont pris comme preuve rationnelle externe que le christianisme dit vrai. Des deux côtés, hélas, le miracle passe ainsi de l'ordre de la foi à celui de la raison.

Frères et sœurs, nous-mêmes, héritiers des modernes, peinons bien souvent à croire aux miracles. Nous ne concédons à ceux de l'Écriture qu'un sens surtout spirituel. Certes, chaque page de la Bible possède un sens spirituel. Que le fils de la veuve de Naïm ressuscite préfigure la résurrection de Jésus, fils de la veuve de Nazareth. C'est un signe destiné aux Juifs de même que, peu avant chez S. Luc, le serviteur du centurion romain qui guérit préfigure pour les païens la résurrection du Serviteur souffrant. Une telle lecture spirituelle est licite et riche.

Mais on peut lire l'évangile de ce jour d'un autre œil. Comme le dit une image patristique, chaque point de l'Écriture est en effet comme une plume de paon iridescente : selon d'où on le regarde chatoyer, il luit d'une couleur ou d'une autre. Hélas, le regard rationaliste

sur le miracle – qu’il soit sceptique ou apologétique – est torve. Il ne voit ni vert ni bleu ni argent, mais un gris terriblement terne.

Selon la vision du Concile Vatican II, le miracle n’est pas d’abord une preuve de l’ordre de la raison. Il aura sans doute des choses à dire à notre raison, mais dans un second temps. À la racine, le miracle est un signe qui est de l’ordre de l’amour. Il ne se voit bien qu’avec les yeux du cœur. Il se voit d’abord, comme le dit si joliment le Cantique des Cantiques, avec les yeux de l’époux, lui qui reconnaît sa bien-aimée à un cheveu de sa nuque. Ce que nous appelons « miracles » de Jésus sont des gestes qui révèlent avant tout l’amour bienveillant de Dieu pour chacune de ses créatures. Qui sommes-nous pour dire à Dieu ce qu’il a le droit de faire ou non ? Il nous revient plutôt de discerner les signes de son amour et d’y répondre par le nôtre.

Saint Ignace nous le rappelle : l’amour se met davantage dans les actes que dans les mots. Que serait un époux, un enfant, un parent – ou même un ami – qui dit tout le jour des paroles douces sans poser de geste d’affection ? Pour cela, Jésus révèle l’amour de Dieu et par ses mots et par ses gestes. Sinon, il ne serait qu’un beau parleur, un sage peut-être, mais dont la mémoire se serait vite perdue. Ce qui frappe ses contemporains et les pousse à témoigner, c’est que cet homme fait ce qu’il dit. Et que ses gestes sont, dans l’ordre de l’amour, extraordinaires. Jour après jour, Jésus parle et agit comme personne d’autre. « Jamais homme n’a parlé comme cet homme » ; jamais homme n’a aimé concrètement comme cet homme. Consolant, guérissant, embrassant, encourageant, travaillant, donnant, mourant et ressuscitant. Chaque geste que pose Jésus est comme une perle d’amour qui couronne son humanité en manifestant sa divinité. Voilà un vrai miracle : qu’un homme puisse autant aimer ! En voici un autre : que ces gestes nous révèlent combien Dieu nous aime chacun, à la vie, à la mort !

Et nous, alors, Chrétiens ? En contemplant Jésus qui agit et qui aime, que nous vient-il de faire ? Jésus ne demande pas que nous le singions. Luc lui attribue ces belles paroles, à la fin du Bon Samaritain : « Va ! et toi aussi, fais de même ! » Non pas, « fais la même chose que moi », mais « fais de même ». C’est-à-dire sois créatif, cherche, invente les mille et un gestes tendres et forts qui rendront les autres à la Vie ! Laisse courir ton imagination pour secourir ceux qui chancellent et relever ceux qui tombent ! Laisse Dieu renouveler par toi son miracle d’amour : que les hommes et les femmes de tout temps poursuivent sa création en en déployant les trésors de charité encore cachés !

La théologienne Dorothee Soelle dit de Jésus qu’il est le plus heureux des hommes parce qu’il est doué d’une imagination hors du commun. Grâce à son imagination, il découvre au fond de l’autre angoisses et espoirs et invente en réponse des mots et des gestes de Vie, ceux que l’amour nous fait appeler « miracles ». Demandons-lui qu’en recevant ici le miracle si paisible de l’Eucharistie, nous puissions aussi calmement multiplier les gestes

d'amour autour de nous. Sans tambour ni trompette, ces petits miracles témoigneront bien de notre foi.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com